



L'OR
ET LA NUIT

SARA AGNÈS L.



Première édition : mars 2015, Milady

Publié en décembre 2020 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

© 2015 Sara Agnès L.
Tous droits réservés

Sara Agnès L.

L'OR ET LA NUIT

Roman érotique

Atramenta

CHAPITRE PREMIER

« Homme généreux cherche jeune femme libre pour résider à domicile. Belle, intéressante, cultivée, entre 24 et 28 ans, ouverte aux jeux coquins. Contrat d'une durée de 3 mois, renouvelable si affinités. Rémunération de 10 000 dollars par mois. Envoyez CV, mensurations et photographie récente. Personne sérieuse seulement. »

Victoria fixait l'annonce du journal depuis près de vingt minutes et tapotait le papier avec le bout de son crayon. Quelque chose l'attirait dans le petit encart. La somme, probablement, ou peut-être l'aventure, la curiosité d'aller voir quel type d'homme racolait ainsi, par le biais d'un journal local. Même si on ne le spécifiait pas directement, cela ressemblait à de la prostitution. Vu le prix offert, l'homme en question devait être vieux. Ou laid. Ou avoir un problème quelconque... Un handicapé, peut-être ?

Dans un soupir, Victoria secoua sa crinière rousse et repoussa le journal. Autant ne pas y songer. Même avec beaucoup de volonté, elle ne pouvait pas s'imaginer postuler

pour un emploi de cet ordre. Certes, elle avait besoin d'argent, mais offrir son corps... c'était tellement dégradant.

Comme si elle devait s'en convaincre pour chasser cette annonce de son esprit, elle se parla à voix haute :

- De toute façon, je n'ai ni photographie récente ni expérience de cet ordre. La question est réglée !

Certes, aucune expérience ne paraissait requise, mais l'homme n'en était certainement pas à sa première annonce de ce type. Il devait donc s'y connaître. Elle releva la tête et observa un moment son reflet dans la glace. Elle était jolie, si on aimait les rouquines avec des taches de rousseur. Et si elle se défendait au niveau physique, c'était loin d'être le cas au niveau sexuel. Arriverait-elle seulement à coucher avec un homme sans ressentir le moindre sentiment à son égard ? Là, elle en doutait !

Malgré ses réticences, la tentation restait là. Une somme pareille réglerait tous ses problèmes. Trois mois. Trente mille dollars. Comment résister à une offre aussi alléchante ? Aucun autre travail ne pourrait lui en offrir autant !

Après une longue hésitation, Victoria s'installa devant l'ordinateur, déterminée à tenter sa chance. Dans le pire, ou le meilleur, des cas, sa candidature serait refusée. Nul doute que les filles devaient faire la queue pour une somme pareille. Pourquoi serait-elle choisie ?

Pendant quinze bonnes minutes, elle rafraîchit son CV, puis sélectionna deux photographies prises lors de son dernier anniversaire : l'une qui la cadrerait de façon à ce qu'on puisse voir son corps et l'autre, uniquement son visage. Peut-

être que son interlocuteur s'attendait à quelque chose de sexy, mais qu'importe? C'était tout ce qu'elle avait sous la main.

Avant de ne plus en avoir le courage, elle envoya le tout à l'adresse électronique correspondante, puis s'efforça d'ignorer son geste. Et son angoisse. Elle tenta de se convaincre que son message tomberait dans l'oubli et que personne ne prendrait le temps de le lire. D'autres candidatures l'éclipseraient bien avant. Et à moins d'aimer l'art, son CV prouvait seulement qu'elle était loin d'être une jeune femme divertissante. Cultivée, certes, mais intéressante? Elle n'en savait trop rien.

Au bout de dix minutes, elle eut un instant de panique. Pourquoi avait-elle envoyé ce mail? Était-elle si désespérée qu'il lui fallait jouer les putes, désormais? Elle se leva et se réfugia dans sa cuisine pour se servir un verre de vin. Si seulement elle pouvait oublier ce qui venait de se passer. Oublier qu'elle venait de postuler pour un emploi qui était terriblement loin de ses compétences et de sa morale. Elle n'arrivait même plus à se souvenir de la dernière fois où elle avait permis à un homme de se glisser entre ses cuisses...

Bon sang, elle était pathétique! Mais à quoi avait-elle pensé en appliquant pour un travail de cet ordre?

Sa gorge se noua tandis qu'elle s'imaginait les pires scénarios. C'était peine perdue. Elle ne pourrait jamais se prostituer. Il fallait absolument que son mail disparaisse, comme par magie. Devait-elle réécrire pour annuler sa candidature? Non. Cela ne ferait qu'attirer l'attention sur elle. Se butant à

croire qu'on ne la contacterait jamais, elle s'efforça de chasser toute cette histoire de son esprit.

* * *

Victoria aidait sa belle-mère à préparer le repas lorsque son téléphone vibra dans sa poche. Le numéro indiquait « confidentiel », ce qui la surprit légèrement. Au bout du fil, une voix grave se fit entendre :

— Bonjour, est-ce que je parle bien avec Victoria Morel ?

— Euh... oui, c'est moi.

— Je suis Lukas Martinez. J'ai reçu votre CV concernant une annonce que j'ai passée dans le journal...

La bouche de Victoria s'ouvrit de surprise, mais elle ne prononça aucun mot. Sa belle-mère posa sur elle un regard curieux. Aussitôt, la jeune femme s'éloigna de la cuisine en chuchotant que « c'était pour un emploi ». Déterminée à s'isoler, elle s'enferma dans la minuscule buanderie lorsque son interlocuteur insista :

— Je tombe mal, peut-être ?

— Non, enfin... peut-être un peu, finit-elle par admettre.

— Je vois. Vous voulez que je vous rappelle plus tard ? Vers 22 heures ?

Elle hésita à répondre, chercha un prétexte pour refuser son offre, mais il insista :

— Demain, peut-être ?

– C’est que... je ne suis plus sûre de vouloir postuler pour cet emploi, dit-elle très vite, comme si les mots lui brûlaient la bouche.

Le silence lui répondit, assez longtemps pour que Victoria se demande si l’homme avait raccroché, puis sa voix résonna de nouveau :

– Pourrions-nous au moins nous rencontrer avant que vous ne preniez votre décision ?

– Pour quoi faire ?

Un rire chaud se fit entendre, une musique à la fois agréable et sexy, mais la réponse fut d’autant plus intrigante :

– Pour voir si le courant passe entre nous. Qui sait ?

Bien malgré elle, la peur s’infiltra dans son ventre. Pourquoi accepterait-elle de rencontrer un parfait étranger ? Surtout qu’elle venait de postuler pour un travail qui consistait à se glisser dans son lit !

– C’est que... je ne sais pas trop, bredouilla-t-elle.

La voix de son interlocuteur laissa filtrer un autre rire, mais se fit rassurante :

– Buvons un café ensemble. Pour discuter et faire connaissance, rien de plus. Disons... demain, vers 11 heures ?

Il lui donna le nom d’un bistrot qu’elle connaissait bien, tout près de son travail. L’idée que l’entretien se passerait dans un lieu public la rassurait, mais elle prit néanmoins un instant pour y réfléchir. Que risquait-elle à aller jeter un coup d’œil ? Ne voulait-elle pas savoir quel genre d’homme passait ce type d’annonces ? Espérant le dissuader de lui donner ce rendez-vous, elle le prévint :

– Je crains fort que vous ne perdiez votre temps.

– Je prends le risque, répliqua-t-il aussitôt.

Elle prit une longue inspiration et fixa l'armoire devant elle. Pourquoi hésitait-elle ? Il lui suffisait de dire « Non, merci, je ne suis pas intéressée », mais elle n'y parvint pas. Elle pouvait bien aller prendre un café avec cet inconnu, même si elle savait qu'elle refuserait son offre. Cela ne l'engageait à rien.

Le ventre noué, elle déclara :

– D'accord. Demain, 11 heures. J'y serai.

– Voilà une très bonne nouvelle. Alors à demain, Victoria.

Il raccrocha sans attendre sa réponse, et elle ferma les yeux en entendant son nom prononcé par une voix aussi suave. Si Lukas Martinez était aussi séduisant que l'était sa voix, cette rencontre risquait d'être fort intéressante. Malgré ce que laissait présager son nom, il n'avait aucun accent audible, ou peut-être roulait-il un peu les « r », mais elle avait été si nerveuse durant leur entretien qu'elle n'en était même plus certaine. Elle ferma les yeux et laissa un sourire jouer sur ses lèvres en essayant d'imaginer l'homme en question. Elle le voyait dans la trentaine, avec quelques traits latins, des cheveux sombres, une jolie bouche... Devant l'excitation qui s'installait dans son ventre, elle se ressaisit et ouvrit les yeux pour reprendre ses esprits. Qu'était-elle en train de faire ? Un homme qui cherchait une femme via les petites annonces était forcément bizarre.

Et pourtant, elle avait étrangement hâte de le rencontrer...

CHAPITRE 2

Lukas était en retard. Pas de beaucoup, de sept ou huit minutes, mais cela suffisait amplement à Victoria pour angoisser. Depuis son réveil, elle était passée par une multitude de sentiments contradictoires : du stress, certes, mais aussi, et plus qu'elle ne voulait l'admettre, de l'excitation. Elle ne pouvait pas croire qu'elle était à cette table depuis plus de vingt minutes, à attendre un parfait étranger qui voulait la recruter pour des faveurs sexuelles. Pour l'occasion, elle avait revêtu une robe rouge, simple, pas trop sexy, mais suffisamment moulante pour permettre à son interlocuteur d'avoir un avant-goût de son corps. Et maintenant qu'elle y était, le doute s'installait dans son esprit : aurait-elle dû se vernir les ongles ? Lisser ses cheveux ? Mettre plus de maquillage ? Elle ignorait complètement ce qu'il attendait d'elle...

À chaque minute qui passait, sa conscience lui demandait ce qu'elle faisait là. Pourquoi avait-elle accepté ce rendez-vous ? Une voix ne donnait aucune indication sur l'allure d'une personne ! Et s'il était affreux ? Gros ? Chauve ? Elle craignait de ne pas pouvoir masquer son étonnement. Ou son

dégoût. Elle étouffa un soupir. Pourquoi s'en faisait-elle autant, puisqu'elle avait l'intention de refuser ce travail ?

Un regard furtif sur sa montre lui indiqua qu'il avait dix minutes de retard. Combien de temps devait-elle attendre ? Et s'il était déjà venu et qu'il était reparti ? Si son allure ne lui avait pas plu ? Mais qu'attendait-elle pour ficher le camp ? Tout lui disait de laisser tomber ! Elle n'était pas assez bien, pas assez expérimentée... Il se moquerait forcément d'elle...

Sentant son courage s'effriter, elle se leva, déterminée à quitter cet endroit avant que Lukas n'arrive, mais dans sa précipitation, elle heurta quelqu'un. Reculant d'un pas, elle s'excusa à voix basse à celui qui apparut dans son champ de vision : séduisant, dans la trentaine, les cheveux légèrement en pagaille et les yeux sombres.

— Victoria ?

Elle cligna des yeux lorsque l'homme prononça son nom, puis son sac à main lui glissa d'entre les doigts lorsqu'elle comprit qu'elle se trouvait en face de Lukas Martinez.

Figée comme une statue, elle l'observa se pencher pendant qu'il ramassait son sac. Lorsqu'il se releva, elle remarqua qu'une mèche de cheveux était tombée devant ses yeux et il fit un petit geste de tête pour l'écarter. Un sourire éclairait son visage et elle l'admira quelques instants. Quand il insista pour qu'elle reprenne son sac, elle le récupéra en se confondant en excuses, constatant qu'elle n'avait pas bougé d'un pouce depuis qu'elle l'avait lâché.

— Je suis Lukas Martinez, annonça-t-il.

Pendant plusieurs secondes, ils se dévisagèrent. Victoria n'arrivait pas à croire qu'il puisse être aussi beau. Enfin... pas beau comme les hommes que l'on voit sur les panneaux publicitaires, mais son visage était agréable à regarder et son sourire ne manquait certainement pas de charme ! Il paraissait sûr de lui et la petite fossette qui se creusait sur le côté lorsqu'il souriait attira automatiquement son regard.

Devant la longueur du silence qu'elle instaurait, il afficha un air moqueur :

– Vous étiez en train de partir ?

Victoria sursauta et se mit à rougir, tout en bafouillant :

– Quoi ? Non ! Enfin... j'ai peut-être eu...

Au lieu de lui parler de son hésitation et de son désir de fuir, elle se racla la gorge et tenta de reprendre contenance. Elle était là pour un entretien. Il ne fallait surtout pas qu'elle craque dès la première minute !

– Je me suis dit que vous ne viendriez pas, admit-elle en feignant plus d'assurance.

– Pardon pour le retard. J'ai eu un souci de dernière minute au travail.

D'un geste de la main, il l'invita à se réinstaller à la table :

– Je vous offre un café ? Un verre de vin, peut-être ?

– Un café, ça ira. Merci.

Elle retourna à sa place, légèrement troublée de le voir attendre qu'elle soit assise avant de faire de même. Cette galanterie lui plut, mais elle se refusa à le lui faire remarquer.

Comme s'il attendait qu'ils soient confortablement installés, le serveur arriva avant qu'ils n'aient pu échanger le

moindre mot et Lukas commanda deux cafés avant de se caler confortablement sur sa petite chaise en bois, croisant les jambes sous la table. De son côté, Victoria tenta de rester bien droite. Après tout, cet emploi reposait en partie sur son apparence physique. Elle se tourna un peu de côté et dégagea son visage en ramenant sa chevelure derrière ses oreilles, ce qui le fit sourire. Était-ce bon signe ? Et pourquoi songeait-elle à lui plaire ? C'était à n'y rien comprendre ! Dire qu'il n'y a pas trois minutes, elle ne songeait qu'à s'enfuir !

— Avant de vous poser quelques questions, débuta-t-il en lissant le revers de son veston, je voudrais clarifier deux ou trois petites choses concernant mon annonce. Ce que je recherche, c'est une jeune femme agréable et de bonne compagnie, qui viendrait habiter chez moi, avec qui je partagerais mes repas, qui serait ma cavalière pour certaines soirées habillées, des galas, ce genre de choses...

Victoria hocha la tête. De quoi parlait-il ? Des soirées ? Mais elle n'avait aucune robe suffisamment habillée ! Fallait-il qu'elle dépense la moitié de son salaire en vêtements qu'elle ne remettrait jamais ?

Le serveur revint avec deux tasses de café et ils restèrent silencieux pendant qu'il les déposait devant eux. Quand il fut suffisamment éloigné, Lukas ajouta :

— Je veux une femme qui m'accueillerait dans son lit, aussi, vous vous en doutez.

Les robes de soirée disparurent aussitôt de son esprit. Sous la table, elle serra les mains, mais elle dut rougir, car Lukas afficha un air amusé.

– Vous vous en doutiez, quand même ? vérifia-t-il.

Elle opina, incertaine de la voix qu'elle aurait si elle répondait autrement. Même si elle savait que cet emploi était relié, en partie, à des faveurs sexuelles, à présent qu'elle connaissait le visage de l'employeur, ce n'était plus vraiment ce qui la préoccupait.

Prenant son courage à deux mains, elle demanda, sentant ses joues qui se réchauffaient de plus en plus :

– Et... euh... quel est votre problème, exactement ?

Alors qu'il s'apprêtait à boire sa tasse de café, il arrêta son geste et lui jeta un regard perplexe.

– Mon problème ? répéta-t-il.

– Bien... avec votre allure... ramener une fille dans votre lit ne doit pas être tellement compliqué. Enfin... pas au point de payer.

Sa voix avait considérablement diminué en volume lorsqu'elle termina sa phrase et par crainte qu'il ne s'emporte, elle s'empressa de poursuivre :

– Ça ne peut signifier que deux choses : vous avez soit un problème particulier soit... certaines exigences... spécifiques ?

Contrairement à ce qu'elle craignait, il ne parut pas choqué, mais intrigué par son raisonnement. Peut-être n'était-elle pas la première à lui poser la question ? Cet homme était séduisant. Pourquoi avait-il recours aux petites annonces pour se trouver une amante ?

Après avoir bu sa première gorgée de café, Lukas reposa sa tasse en étouffant un rire, puis croisa les bras devant lui, un air taquin fermement inscrit sur le visage :

– Dois-je comprendre que mon « allure » vous plaît ?
Vous m'en voyez flatté.

Victoria s'empourpra légèrement et chercha à retrouver le fil de la discussion :

– Ce que je veux dire...

– J'ai compris votre question, l'interrompit-il. Et je vous assure que je n'ai aucun problème d'ordre sexuel, sinon que je suis relativement gourmand en ce domaine. Et au cas où vous vous poseriez la question, ma verge est de grandeur plus que respectable et je ne suis pas un éjaculateur précoce. Sinon, je n'ai pas le souvenir d'avoir une perversion digne d'être mentionnée, mais si ma référence aux jeux coquins vous inquiète, je n'ai aucun problème à ce que nous abordions ces détails plus tard. Ça me paraît un peu prématuré, à ce stade.

Comme si ses joues ne pouvaient pas se contenter de rougir, elles se mirent à brûler et, juste au sourire qu'afficha Lukas, Victoria comprit que son malaise ne passait pas inaperçu.

– Dites-moi la vérité, Victoria. Vous vous attendiez à quoi ? À un monstre ? plaisanta-t-il à demi.

Elle haussa les épaules en laissant un rire nerveux filtrer de sa bouche :

– Je n'en sais trop rien. À un homme plus âgé, probablement. Quelqu'un de moins sûr de lui, qui aurait eu besoin de... comment dire ? Reprendre confiance en lui ?

Il afficha un sourire ravageur qui ne masqua pas une certaine ironie :

– Je suis navré de vous décevoir.

Même si elle se refusait à le lui avouer de vive voix, elle était tout sauf déçue. La preuve, c'était que cet emploi lui paraissait bien plus intéressant, désormais. À plusieurs reprises, elle avait laissé son regard s'attarder sur la bouche ou les mains de Lukas. L'embrasser lui paraissait tout sauf désagréable. Cela faisait-il d'elle une mauvaise personne ? Consciente qu'il l'observait et que le rouge de ses joues ne s'était toujours pas estompé, elle reprit sa tasse et en but la moitié d'un trait en espérant que cela l'aiderait à retrouver son calme. Devenir la maîtresse d'un homme pour de l'argent ? Avait-elle perdu la tête ?

– Maintenant que vous connaissez ce que j'attends de vous, puis-je vous poser quelques questions ? reprit-il.

– Euh... si vous voulez...

Lentement, il repoussa sa tasse pour libérer un peu d'espace sur la petite table, puis, avec des gestes lents, glissa une main à l'intérieur de son veston pour en sortir quelques feuilles minutieusement repliées, et se munit d'un crayon. Victoria reconnut son CV et se détendit à l'idée que la discussion reprenne un ton professionnel. Pour faire passer la nervosité qui persistait dans son ventre, elle demanda :

– Est-ce qu'il s'agit de... d'un entretien d'embauche ?

Il rit doucement et hocha la tête.

– En quelque sorte, mais ne vous inquiétez pas. Je ne vous ferai pas passer d'audition. Enfin... pas aujourd'hui.

Même si le ton se voulait taquin, un frisson parcourut le dos de Victoria.

CHAPITRE 3

Contre toute attente, Lukas s’amusait à faire passer cet entretien. Lorsqu’il avait reçu la candidature de Victoria Morel, il avait trouvé étrange que ses photos soient si sobres. En général, les filles intéressées par ce poste ne se gênaient pas pour envoyer des images d’elles pratiquement nues. Et sa surprise avait été d’autant plus complète lorsqu’elle avait sous-entendu qu’elle hésitait à venir à ce rendez-vous. Un défi ? Voilà qui lui plaisait beaucoup !

Mais à présent qu’il avait rencontré cette jeune femme en chair – et quelle chair ! – et en os, il se félicitait d’avoir insisté. Aucun doute : il ne s’agissait pas d’une professionnelle, quoiqu’il ne soit pas exempt qu’elle puisse jouer la comédie. Parallèlement, l’idée d’engager une débutante ne l’avait jamais attiré, mais il ferait peut-être une exception pour Victoria Morel. Sous ce regard fuyant et ces joues rouges se cachait certainement un tempérament de feu, exactement à l’image de cette chevelure qui le subjuguait de plus en plus...

– Vous ne serez pas surprise de savoir que certaines de mes questions sont d’ordre plutôt personnel.

– Je m'en doute, oui.

Il sourit et, souhaitant la rassurer, décida de sauter la première question qu'il avait en tête et d'en poser une en lien avec son CV

– Je vois que vous avez vingt-quatre ans et que vous travaillez à mi-temps dans une galerie d'art.

– C'est exact.

Il releva les yeux vers elle.

– Y a-t-il une raison particulière pour laquelle vous êtes à mi-temps ?

– J'étais à temps plein, puis mon père a fait un AVC il y a deux mois. Comme je n'ai ni frère ni sœur, il a fallu que j'aide ma belle-mère à prendre soin de lui. Il est paralysé d'un côté et même s'il a recouvré une partie de ses facultés, il se déplace en fauteuil roulant, alors... Disons que ce n'est pas facile tous les jours...

– Je suis désolé, dit-il en affichant une expression compatissante. Je trouve que c'est tout à votre honneur de lui apporter votre soutien.

Même si elle affichait un sourire poli, la façon dont son visage se contracta lui fit comprendre que la situation de son père lui pesait beaucoup.

– Je ne vous mentirai pas, fit-elle. J'ai demandé plus d'heures à mon patron, mais comme j'étais à mi-temps depuis plusieurs semaines, il m'avait déjà remplacée. Et dans ce domaine, c'est assez difficile de trouver du travail...

Il hocha simplement la tête pour lui montrer qu'il comprenait la situation, ce qui était relativement faux. Que savait-il

du travail en art? Rien, mais il se doutait que dans ce domaine comme ailleurs, les emplois se faisaient rares.

– Si ce n'était que moi, je n'aurais pas besoin de prendre un deuxième travail, poursuivit-elle. Je veux dire... mon appartement est petit et pratiquement payé, mais la situation est lourde pour ma belle-mère. Entre son travail, les repas, les rendez-vous médicaux... sans parler qu'il faut refaire certaines parties de la maison pour que le fauteuil roulant puisse circuler...

– Bref, vous avez besoin d'argent, résuma-t-il.

Elle pinça les lèvres, un peu troublée de devoir l'admettre, mais à quoi bon mentir? Sa présence en ce lieu ne faisait que le confirmer. Après avoir poussé un petit soupir, elle força un sourire à revenir sur ses lèvres.

– Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention de vous embêter avec ces histoires...

– Et je suis content que vous l'ayez fait. Je me demandais justement ce qu'une femme comme vous espérait d'un emploi comme celui-là.

Il la vit tressaillir, puis se raidir sur sa chaise.

– Ce qui veut dire? s'inquiéta-t-elle.

– Disons qu'en général, les filles qui postulent sont très différentes.

Devant son incompréhension, il expliqua :

– Elles m'envoient des photos d'elles complètement nues et leur CV contient leurs préférences sexuelles.

Même si elle tenta de retenir son étonnement, ses yeux s'agrandirent et ses joues se remirent à rougir. Dieu qu'elle

était belle ! Et innocente aussi. En tout cas, elle n'avait rien à voir avec les femmes qu'il avait l'habitude de fréquenter. Le problème, c'est que Lukas n'était pas certain que Victoria soit le genre de femme qu'il recherchait.

– Oh, finit-elle par lâcher. Je suis désolée. C'est que... ce n'était pas spécifié dans l'annonce.

– Ce n'était pas nécessaire. En fait, c'était même une très bonne stratégie puisque votre candidature a retenu mon attention.

Il frotta lentement son pouce contre son index en la caressant du regard.

– Je crois que j'ai toujours eu un faible pour les rousses. Et pourtant, je n'en ai jamais fréquenté. Ce serait une première pour moi.

Elle sourit nerveusement et se tortilla sur sa chaise. Intrigué, il serra les lèvres et se demanda si elle avait encore envie de postuler pour cet emploi. S'il avait tenu à la rencontrer en personne, c'était pour qu'elle le voie, lui, et que son apparence se charge de la convaincre. Mais peut-être qu'un bon salaire et une belle tête ne lui suffisaient pas ? Contrarié à cette idée, il sentit une raideur s'installer dans son cou. Il avait pourtant reçu un tas de candidatures pour ce poste. Pourquoi s'embêtait-il à vouloir convaincre cette fille ?

– Vous avez d'autres questions ? s'enquit-elle.

Un peu agacé par sa façon de le ramener à l'ordre, il attaqua avec les questions usuelles :

– Prenez-vous la pilule ?

Après un instant de surprise, elle se racla la gorge avant de répondre, sur un ton froid :

– Euh... non. Ça me rendait malade. Mais on me fait une injection chaque trimestre.

– Et c'est mieux ?

– Si on considère que je ne suis plus malade, alors oui, c'est mieux.

– Et niveau expérience, vous avez eu beaucoup d'amants ?

Le corps de Victoria se raidit sur la chaise, mais elle redressa fièrement son visage.

– Trois.

Même s'il s'efforça de retenir son étonnement, il ne put s'empêcher de se pencher vers elle, par-dessus la table, et il la dévisagea.

– Quoi ? Que trois ?

Sa réaction parut la choquer.

– Qu'est-ce que je dois comprendre ? Que ce n'est pas assez pour vous ?

Devant sa répartie enflammée, il n'osa dire tout haut ce qu'il songeait tout bas : que c'était pratiquement une vierge. Pour contenir l'excitation qui le gagnait, il reposa les yeux sur le CV, sur son âge, notamment. Bon sang ! Que faisait-elle là ? Elle n'avait pas le profil de l'emploi ! Les petites filles naïves ne l'avaient jamais intéressé ! Alors pourquoi celle-ci l'intriguait-elle autant ?

– Je suis... surpris, finit-il par dire.

Elle recula la chaise et se leva d'un bond, comme si quelque chose l'avait piquée.

— Inutile de vous justifier. De toute façon, je vous l'ai dit, je ne suis pas vraiment intéressée par cet emploi. C'était seulement de la curiosité. Pardon de vous avoir fait perdre votre temps.

— Mais vous ne m'avez pas...

Sans écouter la suite de sa phrase, elle tourna les talons et quitta le café précipitamment. Abasourdi, Lukas continua de fixer la chaise qu'elle venait de désertier en essayant de comprendre ce qui venait de se produire. L'avait-il insultée? Devait-il la rattraper? Peut-être était-ce une bonne chose qu'elle se soit enfuie de la sorte? Après tout, elle était beaucoup trop inexpérimentée pour ce genre d'emploi.

Et pourtant, il la désirait. Était-il prêt à auditionner d'autres femmes pour ce poste? Il n'en était déjà plus certain... À présent qu'il avait vu Victoria, il savait qu'il les comparerait toutes à cette magnifique rousse.

Sortant son portefeuille pour payer la note, Lukas quitta le café à son tour. Sa décision était prise. Victoria Morel lui plaisait. Il prenait peut-être un risque à engager une jeune femme inexpérimentée, mais il savait que ce défi était à sa mesure.

* * *

Pendant qu'elle marchait pour revenir à la galerie d'art, Victoria se traita de tous les noms. Quelle idiote! Elle aurait dû se douter que son inexpérience nuirait à cet entretien. Et pourquoi s'en formalisait-elle? Elle n'en avait rien à faire,

après tout ! Quel intérêt avait-elle à jouer les putes de luxe ? Déjà, ses souliers à talon la faisaient souffrir et cette satanée robe lui collait à la poitrine de façon désagréable. N'était-ce pas suffisant pour comprendre que ce travail était loin d'être pour elle ?

Une dizaine de pas avant d'atteindre son lieu de travail, son téléphone vibra dans son sac à main et cette fois, un nom s'inscrivit sur le petit écran : « L. Martinez ». Elle s'arrêta, hésita, puis répondit sur un ton rude :

– Quoi ?

– Notre entretien n'était pas terminé.

– Écoutez, monsieur Martinez...

– Lukas.

– Lukas, reprit-elle avec énervement. Ça ne marchera pas. Je ne suis pas ce genre de femme. À dire vrai, je pensais que ma candidature passerait inaperçue.

– J'aurais reçu mille CV que le vôtre ne serait jamais passé inaperçu, Victoria. Vous pouvez me croire.

Elle ferma les yeux et frissonna. Pourquoi se sentait-elle aussi flattée par ces paroles ? Et pourquoi aimait-elle autant la façon dont il prononçait son prénom ?

– Dînons ensemble demain soir, proposa-t-il soudain.

Victoria ouvrit de nouveau les yeux, mais tout autour d'elle semblait transparent. Avait-elle bien entendu ? Quand il reposa la question, elle eut envie de glousser de plaisir, puis secoua la tête lorsqu'elle comprit ce que signifiait cette invitation.

– Lukas... non. Ce n'est pas une bonne idée.

— Et si j'augmente la mise ? Disons vingt mille dollars par mois.

— Ce n'est pas une question d'argent.

— Qu'est-ce que c'est, alors ? Je ne vous plais pas ?

— Ça n'a rien à voir !

Son cri fut tout sauf tempéré et elle prit un instant pour rassembler ses pensées, mais la rue bondée ne l'aidait pas à se concentrer sur la conversation qui la prenait de court.

— Écoutez... vous êtes mignon, c'est vrai. Et je suis sûre que vous avez plein de choses à offrir à une femme, mais je ne suis pas une prostituée. Je ne peux pas faire ça.

— Faire quoi, exactement ? Coucher avec moi ?

— Oui. Enfin... non. Je veux dire... pour de l'argent.

— Qu'est-ce que je dois comprendre ? Que sans argent, vous diriez oui ?

Elle recula contre une vitrine pour s'éloigner de la foule et chercha ses mots. Elle ne voulait surtout pas se poser la question, et encore moins y répondre, alors elle opta pour une réponse vague :

— Je ne sais pas. Je ne vous connais même pas !

— Alors, dinons ensemble demain soir, réitéra-t-il. C'est le meilleur moyen de faire connaissance.

Son cœur battait à tout rompre devant le ton suppliant qu'il utilisait pour tenter de la convaincre. Pourquoi s'acharnait-il autant ? Elle était pourtant loin de correspondre aux femmes qu'il avait l'habitude d'engager pour ce genre de travail.

– Demain, 20 heures, je passerai vous prendre à votre appartement. Dites oui.

– Lukas...

– Un repas, c'est tout. Et dans un lieu public.

– Pour quoi faire ?

– Pour voir si on s'entend bien, déjà !

Elle soupira et pinça le haut de son nez pour essayer de retrouver son calme.

– C'est une mauvaise idée.

– Vous ne pouvez pas le savoir puisque vous n'avez pas encore dit oui.

Cette fois, son rire filtra à travers ses lèvres et elle perçut un soupir de soulagement au bout du fil. Déterminée à lui faire retirer son offre, elle jeta :

– Écoutez, Lukas... tout ça est inutile. Je ne coucherai pas avec vous.

– Voilà qui est réglé. Je passe vous prendre à 20 heures. J'ai déjà votre adresse.

Devant le silence qui s'installa, elle tendit l'oreille :

– Lukas ?

– Oui ?

– Vous avez entendu ce que j'ai dit ?

– Oui. Et vous ?

Comme elle ne répondit pas, il répéta :

– C'est juste pour faire connaissance. On ne couchera peut-être pas ensemble, mais j'ose espérer que je pourrai vous embrasser.

À l'idée que la bouche de Lukas se pose sur la sienne, Victoria retint son souffle et fut incapable de répondre.

— Alors c'est oui ? On se voit demain soir ? insista-t-il.

— Bien... je... d'accord.

— Parfait. À demain, alors !

Sans attendre de confirmation supplémentaire, il raccrocha. Étonnée d'avoir accepté son invitation, Victoria resta un moment à fixer son téléphone avant de le ranger dans son sac. Au moins, elle avait été claire : elle n'allait pas coucher avec lui.

Mais alors... pourquoi avait-elle accepté de le revoir ?

Chassant ces questions désagréables, Victoria laissa poindre un sourire charmé. Il y avait une éternité qu'elle ne s'était pas sentie aussi désirée. Lukas faisait-il cet effet à toutes les femmes ?